

FICHE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE DE SUKANYA HANTRAKUL



Sukanya Hantrakul en 2025

Prénom, nom (translittération officielle) : Sukanya Hantrakul

Prénom et nom de naissance : สุกัญญา หาญตระกูล

Date de naissance : 25 janvier 1953 (72 ans)

Lieu de naissance : Lampang (Thaïlande)

Activités : écrivaine, militante pour les droits des femmes, critique littéraire et chroniqueuse

Genres littéraires abordés : non-fiction à caractère narratif, fiction

Langue d'écriture : thaï, anglais

Œuvres principales

Le vent survient sans crier gare (ลมพัดมิรู้ล่วงหน้า, 2023)

Une visionnaire de notre temps : Nilawan Pintong (ปัญญาแห่งยุคสมัย คุณนิลวรรณ ปิ่นทอง, 2015)

La Question de Catlin (คำถามสุดท้ายของคัทลิน, 2024 et 2025 pour la traduction française)

Introduction

Auteure thaïlandaise de nouvelles ainsi que de livres à caractère non fictionnel, Sukanya Hantrakul est également journaliste et critique littéraire engagée.

Elle s'est aussi impliquée très tôt, par des initiatives personnelles sans soutien institutionnel, dans la défense des droits des femmes ainsi que la valorisation du patrimoine et des communautés locales.

Jeunesse et formation

Sukanya Hantrakul naît le 25 janvier 1953 à Lampang, dans le nord de la Thaïlande

[*Note 1]. Son père, né en Thaïlande mais issu d'une famille originaire de l'île de Hainan, est très actif au sein de la communauté chinoise d'outre-mer de la petite ville de Phayao où la famille possède une rizerie. Sa mère, d'origine tai yuan et tai yai (shan), éduquée dans une école privée bilingue thaï-chinois à Chiang Mai, maîtrise mieux le thaï que le chinois.

Enfant, Sukanya fréquente la seule école primaire de Phayao où le chinois est enseigné comme langue complémentaire. Elle développe très tôt un amour particulier pour les livres grâce à sa mère qui, frustrée par l'absence de librairies à Phayao, commandait des ouvrages par correspondance auprès de la plus grande librairie de Chiang Mai. À quatorze ans, alors qu'elle vit encore à Phayao, un de ses premiers essais littéraires est publié dans le magazine de jeunesse *Chaiyaphruek* (ชัยพฤกษ์), auquel sa mère avait abonné ses trois enfants.

Pendant la fin de ses études secondaires à l'école Triam Udom Sueksa

[\[https://en.wikipedia.org/wiki/Triam_Udom_Suksa_School\]](https://en.wikipedia.org/wiki/Triam_Udom_Suksa_School) et ses études de licence à la

Faculté des lettres de l'université Chulalongkorn à Bangkok, Sukanya écrit des nouvelles, des poèmes, des articles sur les arts visuels ainsi que des critiques littéraires. Certains de ses écrits sont publiés dans des revues universitaires et des périodiques commerciaux.

L'une de ses nouvelles remporte le troisième prix du concours de nouvelles universitaires Phlapphla Mali (รางวัลพลับพลามาลี) en 1973 [*Note 2]. La même année, elle fonde avec d'autres étudiants la revue de la Faculté des lettres, *Aksorasat Phichan* (อักษรศาสตร์วิจารณ์).

Pendant ses études à l'université Chulalongkorn, elle se singularise par son refus de porter l'uniforme universitaire, obligatoire pour être admis en cours, lui préférant le *phasin* (ผ้าซิ่น), un sarong traditionnel. Dans un pays où le port de l'uniforme (que ce soit dans l'armée, dans les établissements d'enseignement ou dans le corps des fonctionnaires en général) est perçu comme un symbole d'autorité et de statut social, cette campagne personnelle menée tout au long de ses quatre années de licence ne rencontre aucun succès.

Entre 1974 et 1980, grâce à une bourse du gouvernement français, Sukanya obtient une maîtrise en littérature comparée à l'université de Provence (1976), un diplôme d'études approfondies (DEA Études extrême-orientales) à l'université Paris 7 (1978) et étudie la sémiotique à l'université Paris 7 (1978-1979 [*Note 3]).

En 1976, le massacre des étudiants opposés à la junte militaire au pouvoir sur le campus de l'université Thammasat à Bangkok provoque des protestations au sein des communautés thaïlandaises du monde entier. En France, un Front des étudiants thaïs en Europe est alors créé en même temps qu'un Comité de solidarité avec le peuple thaï, avec pour coordonnateur le père Jean Guilvout, prêtre catholique français autrefois basé à Bangkok et membre du Comité catholique contre la faim et pour le développement. Ce comité de solidarité milite pour la libération des quelque 3 000 étudiants et citoyens arrêtés et détenus comme prisonniers politiques et apporte un soutien à ceux qui ont fui en Europe, en quête d'asile politique. [\[https://www.sudoc.abes.fr/cbs/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=039324583\]](https://www.sudoc.abes.fr/cbs/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=039324583)

Sukanya, membre active du Front, se porte alors volontaire pour rejoindre l'équipe éditoriale basée à Paris et chargée de publier des bulletins hebdomadaires en français et en anglais concernant l'évolution de la situation politique en Thaïlande.

Le père Guilvout militait également pour le Fretilin du Timor Oriental et, à ses côtés, Sukanya découvre alors un pays d'Asie du Sud-Est et un mouvement de revendication dont elle n'avait jusque-là jamais entendu parler. Elle commence aussi à se documenter sur des mouvements similaires dans le reste du monde, notamment en Afrique.

Débuts de carrière

À son retour en Thaïlande en 1980, contrairement à la plupart des boursiers de retour au pays, Sukanya n'intègre ni l'Université ni la fonction publique. Elle travaille d'abord brièvement au sein du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) sur la frontière thaïlanno-cambodgienne, puis pendant deux ans au sein du Comité national pour l'émancipation des femmes (คณะกรรมการพัฒนาสตรีแห่งชาติ, Khanakammakan phattana satri haeng chat), créé dans le cadre de la « décennie pour les femmes » des Nations unies (1976-1985).

Dans les mêmes temps, elle fait une entrée remarquée dans le domaine de la critique littéraire en publiant un article consacré à la sémiotique dans la revue *Lok nangsue* (โลกหนังสือ, *Le Monde des livres*) considérée alors comme la revue intellectuelle du moment [*Note 4].

Parallèlement, elle fonde dès 1982 EMPOWER (Education Means Protection For Women Engaged in Recreation) [<https://fr.wikipedia.org/wiki/EMPOWER>], une structure offrant une protection aux travailleuses du sexe et militant pour la dépénalisation de cette profession. Les services du groupe comprenaient des cours de thaï et d'anglais dispensés par des enseignants bénévoles ainsi qu'une assistance juridique d'urgence disponible 24 heures sur 24, fournie par un célèbre avocat vétérinaire de la défense des droits de l'homme, Tongbai Tongpao. Elle participe aussi plus tard à la création du Groupe des amies des femmes

(กลุ่มเพื่อนหญิง, Klum phuean ying), qui devient en 1991 la Fondation des amies des femmes (มูลนิธิเพื่อนหญิง, Munnithi phuean ying) [<https://cheewid.com/organization/189h0/friends-of-women-foundation/about>].

Après une année en Australie (1984) – où elle visite des refuges pour femmes et des centres d'aide aux victimes de viol tout en effectuant un master en sociologie (Étude de la condition féminine) grâce à une bourse de l'Association of University Women basée à Brisbane –, elle rejoint la revue *Satri San* (สตรีสาร, parfois translittéré *Satree Sarn*). Sukanya y occupera la fonction de rédactrice associée de 1985 à 1991 [*Note 5].

La revue est dirigée par Nilawan Pintong (นิลวรรณ ปิ่นทอง [https://th.wikipedia.org/wiki/นิลวรรณ_ปิ่นทอง]), figure emblématique du féminisme et du journalisme en Thaïlande. Celle-ci introduit Sukanya dans les milieux de la presse thaïlandaise et dans les cercles littéraires de l'époque, et devient son mentor en matière de jugement littéraire et de travail d'édition. Toutes les nouvelles de Sukanya écrites durant cette période, seront éditées par Nilawan Pintong et publiées dans *Satri San*.

Carrière récente

Ensuite, Sukanya poursuit ses activités d'écrivaine indépendante et de journaliste. Après avoir été brièvement correspondante étrangère pour le *World Press Review* basé à New York (1994-1996), elle est chroniqueuse du quotidien économique en langue thaïe *Krungthep Thurakit* (กรุงเทพธุรกิจ) jusqu'en 2018 et publie deux ouvrages de non-fiction et un recueil de nouvelles, comportant tous une dimension autobiographique ou semi-autobiographique.

Parallèlement, elle continue de participer activement aux manifestations politiques et aux rassemblements pour la cause environnementale et les droits des femmes. Elle travaille actuellement à un livre consacré à la culture du nord de la Thaïlande (ancien royaume du Lanna).

Vie personnelle

En 1988, Sukanya rencontre au Cambodge le journaliste thaïlandais Kavi Chongkittavorn (กวีจงกิจถาวร), rédacteur en chef du service international du quotidien anglophone *The Nation*.

Ils se marient en 1991 et ils ont un fils.

Sukanya vit désormais à Bangkok avec sa famille mais passe aussi beaucoup de temps à Phayao, dans la maison de son enfance.

Écrits principaux et distinctions

Non-fiction

1. *Lom phat mi ru luang na* (ลมพัดมีรูลวงหน้า, *Le vent survient sans crier gare*). (Hantrakul 2023)

Mêlant souvenirs personnels et documentation historique détaillée selon une approche non chronologique, le livre est avant tout l'évocation de la vie des parents de l'auteure et de la rizierie qu'ils ont créée et fait vivre. Mais par delà le récit familial, il dresse aussi une peinture critique des dynamiques politiques, sociales, communautaires et inter-ethniques (Thaïs, Chinois d'outre-mer, Tai Yuan, Tai Yai, etc.) qui ont régi les transformations profondes des provinces du nord du pays tout au long du xx^e siècle [*Note 6].

Le livre a reçu le premier prix du Seven Book Award 2021 [\[Thai Link\]](#) et obtenu la deuxième place au concours du meilleur livre 2021

[\[https://static.inwdns.com/projects/pubat/blog/award2564.pdf?rev=2\]](https://static.inwdns.com/projects/pubat/blog/award2564.pdf?rev=2)

2. *Pannya haeng yuk samai : Khun Nilawan Pintong* (ปัญญาแห่งยุคสมัย คุณนิลวรรณ ปิ่นทอง, *Une visionnaire de notre temps : Nilawan Pintong*). (Hantrakul 2015)

Un portrait en forme de biographie de Nilawan Pintong, figure pionnière de la lutte pour la liberté de la presse et la défense des droits des femmes en Thaïlande. L'auteure, qui a travaillé cinq à six ans aux côtés de Nilawan, met en valeur les événements et les choix qui ont déterminé les idéaux et les actions concrètes de Nilawan Pintong, depuis sa décision de quitter la fonction publique et de fonder la revue féminine *Satri San*, jusqu'à son engagement

à la tête de diverses institutions tels le PEN Center de Thaïlande ou le comité exécutif du National Council of Women in Thailand.

Finaliste au Concours du meilleur livre 2016, organisé par le ministère de l'Éducation

[*Note 7].

3. *Mue tong ta du hu fang* (มือต้อง ตา ดู หู ฟัง, *Il faut laisser toucher, regarder, écouter*). (Hantrakul 2001)

Recueil de critiques consacrées à un choix de livres destinés à l'éducation de la petite enfance.

4. « Prostitution in Thailand (La prostitution en Thaïlande) », communication présentée au séminaire « Femmes en Asie », université Monash, 22-24 juillet 1983. (Hantrakul 1988)

Fruit d'une enquête de terrain menée sans aucun soutien institutionnel, cette étude diachronique – considérée encore comme un texte fondateur dans son domaine quelque 15 ans après sa présentation [*Note 8] – propose une analyse critique de la façon dont la prostitution a été perçue et « traitée » au cours des siècles par la société thaïlandaise. Elle remet par ailleurs radicalement en question les mesures répressives (policières et pénales) ainsi que les institutions de « rééducation » instaurées à partir de 1960 – et argumente en faveur de la dépénalisation de la prostitution et de mesures innovantes de réinsertion des prostituées.

Fiction

5. *Kham tham sut thai khong Khatlin*, (คำถามสุดท้ายของคัทลิน, *La Dernière Question de Catlin*). (Hantrakul 2024a et 2024b)

Alors qu'elle étudiait en France vers la fin des années soixante-dix, une jeune Thaïlandaise fait la connaissance de Yuri et de Catlin. Très vite, entre la jeune fille et le vieux couple se développent des liens très étroits, quasi filiaux. Huit brefs récits, centrés sur les derniers jours de Yuri et de Catlin, relatent ce que fut cette amitié et ce que la jeune femme a vécu ou

connu des épreuves qu'ils ont traversées, que ce soit lorsqu'ils ont fui le monde communiste pour s'installer à Paris puis en Australie ou lorsqu'ils ont dû faire face aux maux de la vieillesse [*Note 9].

Le recueil a été traduit en français par Gérard Fouquet en 2025 et publié sous le titre *La Question de Catlin* (Hantrakul 2025a et 2025b).

6. *The Duck Eggs*. Nouvelle écrite à l'origine en anglais puis réécrite en thaï et publiée sous le titre ไช้เค็ม (*Khai Khem, Les Œufs salés*). (Hantrakul 1986a et 1986b)

Dans la Thaïlande de la fin des années 60, un couple de modestes entrepreneurs de province décide que ses filles entreront à l'école secondaire. Cette décision enclenche une spirale inattendue qui le conduit ensuite à les envoyer terminer leurs études secondaires à Bangkok et leur offrir ainsi la possibilité d'entrer plus tard à l'université. « C'est un peu comme quand on lance un cerf-volant : sitôt qu'il a pris son essor, on veut le voir s'élever aussi haut que possible dans le ciel... », se console la mère. Mais cela ne va pas sans susciter de nombreuses interrogations et inquiétudes.

En 1985, l'original en anglais a été classé 39^e par la revue *Asiaweek*, dans une sélection de « 50 meilleures nouvelles » provenant de 26 pays d'Asie. [*Note 10]

Traductions

8. *Wai Yao* (วัยเยาว์, *Jeunesse*). (Hantrakul 2003)

Traduction du livre *Jeunesse*, de Françoise Dolto (Éditions du Seuil, 1986).

Notes

[*Note 1.] Les actes d'état civil ont été consultés le 10 octobre 2025.

[*Note 2.] Les certificats de prix littéraires ont été consultés le 10 octobre 2025.

[*Note 3.] Les diplômes universitaires ont été consultés le 10 octobre 2025.

[*Note 4] « Sukanya Hantrakul a provoqué une véritable « rupture épistémologique » dans

les milieux intellectuels et universitaires thaïlandais en introduisant le structuralisme français auprès du public local. [...] [En effet,] trois mois seulement après son retour en Thaïlande, en 1982, elle publie « Langue, symbole, littérature » (ภาษาสัญลักษณ์วรรณกรรม, *Phasa sanyalak wannakhad*), le premier article consacré à la pensée structuraliste française contemporaine en Thaïlande, dans la revue alors influente *Lok nang sue* (โลกหนังสือ, *Le Monde des livres*) considérée comme la revue intellectuelle la plus importante de l'époque. » (Wongyannava 2010, 160)

[*Note 5]. Cet hebdomadaire, publié de 1948 à 1996 et destiné principalement à un public féminin, a joué un rôle marquant dans le développement de la littérature thaïlandaise de la seconde moitié du XX^e siècle en publiant en feuilleton les œuvres pionnières de plusieurs femmes écrivains telles que Botan (โบตัน) ou Krisna Asokesin (กฤษณา อโศกสิน).

[\[https://th.wikipedia.org/wiki/สตรีสาร\]](https://th.wikipedia.org/wiki/สตรีสาร)

[*Note 6] « À travers le récit d'événements vécus [...] enrichi par de nombreuses données historiques, [cet ouvrage] permet au lecteur de comprendre [...] les mutations qui ont transformé la société dans les provinces du nord de la Thaïlande, notamment celles de Lampang et de Phayao. Il éclaire aussi les dynamiques qui sous-tendaient alors les communautés impliquées. La narration, qui s'appuie sur les souvenirs de l'auteure, mêle émotion et sensibilité dans une structure fragmentaire et non linéaire qui dépasse la chronique familiale classique... » (Chumdee 2021, 412)

[*Note 7] Attestation consultée le 10 octobre 2025.

[*Note 8.] Askew 1997, 396 note 1.

[*Note 9.] « Bien que [l'écriture des nouvelles qui composent] ce recueil s'étende sur près de quarante ans, ce qui impressionne, c'est la cohérence remarquable des techniques d'écriture qui caractérise l'ensemble et, plus particulièrement, le fait que le style qui en résulte ne semble à aucun moment vieilli ou dépourvu d'originalité. Au contraire, ce recueil constitue l'exemple parfait de tout ce qui a fait la subtilité des écrivains de la génération précédente, lesquels accordaient une attention particulière à la peinture détaillée des personnages et de

leurs émotions, toujours en relation directe avec le contenu du récit – une approche qui influe sur la façon dont la narration impacte le lecteur. » (Srijan 2024, para. 8)

[*Note 10.] Anonyme 1986, 57.

Références bibliographiques

Écrits de Sukanya Hantrakul

Hantrakul, Sukanya. 1986a, *The Duck Eggs*, *Bangkok Post*, 18 mai 1986.

Hantrakul, Sukanya. 1986b, *Khai Khem* (ไข่เค็ม, *Les Œufs salés*), *Satri San*, vol. 39, n° 13, 26 juin 1986.

Hantrakul, Sukanya. 1988, « Prostitution in Thailand », in *Development and Displacement: Women in Southeast Asia*. Sous la direction de Glen Chandler, Norma Sullivan et Jan Branson. Melbourne : Monash University, Centre for Southeastasian Studies. ISBN 086-746-868-8.

Hantrakul, Sukanya. 2001, *Mue tong ta du hu fang* (มือต้อง ตา ดู หู ฟัง, *Il faut laisser toucher, regarder, écouter*), Prapansarn. ISBN 974-230-769-6.

Hantrakul, Sukanya. 2003, *Wai Yao* (วัยเยาว์, *Jeunesse*) de Françoise Dolto, traduit par Sukanya Hantrakul, Kob Fai. ISBN 974-7799-08-1.

Hantrakul, Sukanya. 2015, *Pannya haeng yuk samai : Khun Nilawan Pintong* (ปัญญาแห่งยุคสมัย คุณนิลวรรณ ปิ่นทอง, *Une visionnaire de notre temps : Nilawan Pintong*), Silkworm Books, 212 p. ISBN 978-616-215-119-4.

Hantrakul, Sukanya. 2021, *Lom phat mi ru luang na* (ลมพัดมีรูลวงหน้า, *Le vent survient sans crier gare*) Sarakadee, 432 p. ISBN 978-616-465-039-8.

Hantrakul, Sukanya. 2024a, *Kham tham sut thai khong Khatlin* (คำถามสุดท้ายของคัทลิน, *La Dernière Question de Catlin*), Silkworm Books, 80 p. ISBN 978-616-215-203-0.

Hantrakul, Sukanya. 2024b, *Kham tham sut thai khong Khatlin* (คำถามสุดท้ายของคัทลิน, *La Dernière Question de Catlin*), Édition illustrée par Paritta Chalernpow Koanantakool.

Silkworm Books, 96 p. ISBN 978-616-215-203-0.

Hantrakul, Sukanya. 2025a, *La Question de Catlin*, traduit du thaï par Gérard Fouquet, Silkworm Books, 122 p. ISBN 978-616-215-214-6.

Hantrakul, Sukanya. 2025b, *La Question de Catlin* (คำถามสุดท้ายของคัทลิน, *Kham tham sut thai khong Khatlin*), traduit du thaï par Gérard Fouquet, Éditions Gope, 124 p. ISBN 978-2-494118-39-3.

Articles consultés

Anonyme. « The 1985 *ASIaweek* Short Story Competition: A Record-Breaking Crop », *ASIaweek*, January 5 1986, p. 54-57. Photocopie de l'article consultée le 20 octobre 2025.

Askew, Mark. « Review: The Business of Love: Writings on the Socio-Cultural Dynamics of Thailand's Sex Industry », *Journal of Southeast Asian Studies*, Vol. 28, No. 2 (Sep. 1997), p. 396-406, 1997. <https://www.jstor.org/stable/20071957> Consulté le 30 septembre 2025.

Chumdee, Nootnapang (นุชนาภาวงศ์ ชุมดี). « Bot khwam parithat nangsue *Lom phat mi ru luang na* » (บทความปริทรรศน์หนังสือ ลมพัดมิรู้ล่วงหน้า, Critique du livre *Le vent survient sans crier gare*), *Damrong Journal* (วารสารดำรงวิชาการ, *Warasan Damrong Wichakan* [Revue de la faculté d'Archéologie de l'université Silpakorn], vol. 20, n° 2 (juillet-décembre), p. 403-414, 2021. <https://so01.tci-thaijo.org/index.php/damrong/article/view/253927/169611> Consulté le 10 octobre 2025.

Srijan, Artit (อาทิตย์ ศรีจันทร์). « *Kham tham sut thai khong Khatlin* : Chiwit nai khwam chara, ban lae khwam songcham » (คำถามสุดท้ายของคัทลิน:ชีวิตของความชรา บ้านและความทรงจำ, « La Dernière Question de Catlin » : Grand âge, demeures de cœur et souvenirs), The 101.world website, 12 février 2024. <https://www.the101.world/katlin-last-question/> Consulté le 10 octobre 2025.

Fiche réalisée par Gérard Fouquet, avec la collaboration de Sukanya Hantrakul, en novembre 2025.